

# Histoire

DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS

N° 97 - Mai-Juin 2018

Les raids  
**VIKINGS**

La conquête  
des **AMÉRIQUES**  
par les Espagnols

Les manuscrits  
de **QUMRÂN**  
nouvelles découvertes

## SAVANTS et CROYANTS

LES JUIFS D'EUROPE DU NORD AU MOYEN ÂGE

EXPOSITION AU MUSÉE DES ANTIQUITÉS DE ROUEN  
À PARTIR DU 25 MAI 2018

Les **MEDIOMATRICI**  
Peuple gaulois

L 14942 - 97 - F: 8,50 € - RD



# Qumrân

## Prospections, controverses et nouvelles découvertes

Une rencontre entre Michael Langlois, docteur ès sciences historiques et philologiques de l'EPHE-Sorbonne et Théo Truschel, passionné d'histoire et d'archéologie, a donné lieu à un échange sur les récentes découvertes de manuscrits et les quelques controverses qu'elles ont suscitées.

Propos recueillis par Théo Truschel.  
Images et texte de l'auteur sauf mention contraire.

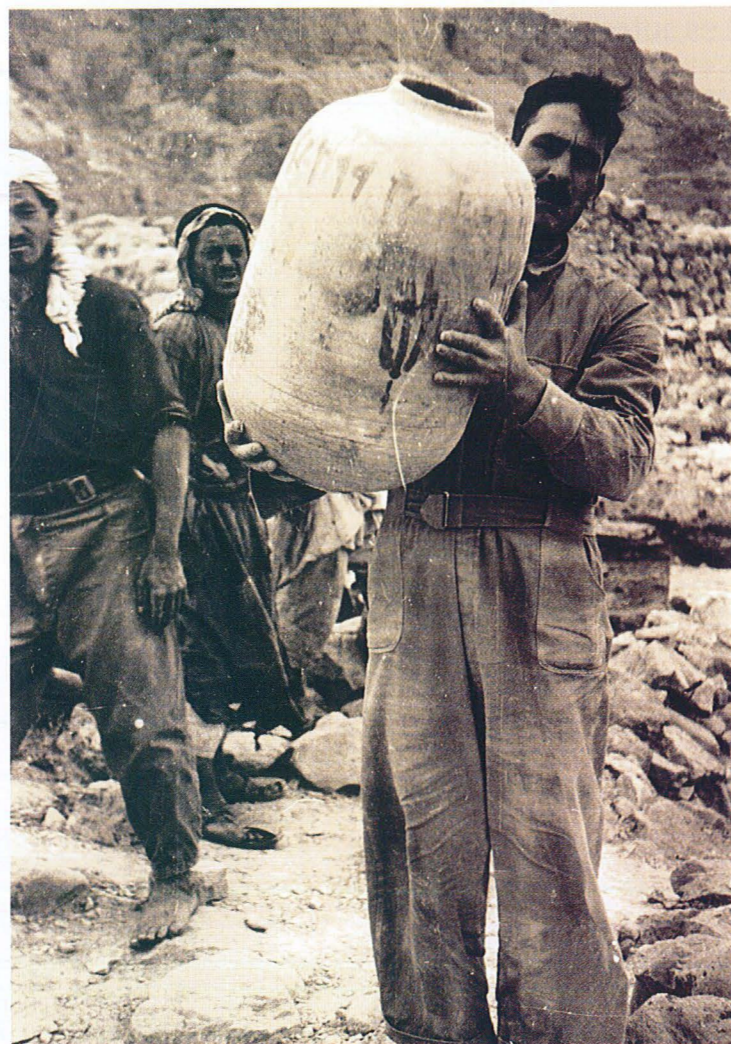
**Théo Truschel** : Au mois de février 1955, le Premier ministre israélien Moshe Sharett annonça qu'Israël venait d'acquérir « des manuscrits d'une très haute antiquité ». Les scientifiques à l'époque estimèrent alors que les rouleaux de la mer Morte étaient « la plus sensationnelle découverte archéologique des temps modernes ». Pouvez-vous nous dire pourquoi ?

**Michael Langlois** : On estime à ce jour que près de 930 manuscrits différents ou portions importantes de manuscrits ainsi que des milliers de fragments ont été découverts dans différentes grottes de Qumrân et des environs. Près d'un tiers de ces manuscrits contiennent des livres du Tanakh (Ancien Testament juif), le reste est constitué de commentaires des livres du Tanakh, de livres apocryphes, de Sagesse, de Psaumes et même d'un Psaume 151 dans la grotte n° 5 qui ne figure pas dans le psautier canonique mais qui a été conservé dans la Septante.

Cette masse documentaire des écrits trouvés dans ces diverses grottes a permis de refaire l'histoire de la langue hébraïque et araméenne aux alentours de l'ère chrétienne. Ces documents ont permis de remonter de plusieurs siècles les textes de l'histoire des documents bibliques. D'importants progrès ont été induits dans l'étude du judaïsme de la période du Second Temple érigé par Hérode le Grand et du christianisme primitif.

Ci-contre. Qumrân : la mise au jour, dans les années 1950, d'une jarre ayant contenu des manuscrits. Image © École biblique et archéologique de Jérusalem.

Page de droite. Page de gauche : La grotte n° 4 de Qumrân avec l'oued. Cette grotte contenait la plus importante collection de manuscrits. © Image Michael Langlois.





**Théo Truschel** : *Avait-on fait d'autres découvertes de ce genre auparavant ?*

**Michael Langlois** : La découverte des manuscrits de Qumrân ne doit pas occulter celle de la **genizah** du Caire qui eut lieu en 1896, dont l'exploitation scientifique a débuté dans les premières années du XX<sup>e</sup> siècle (140 000 manuscrits hébreux et araméens du IX<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle). On peut citer ceux d'Éléphantine en 1906 (les *papyri* d'Éléphantine appartenaient à une communauté israélite installée sur l'île au large d'Assouan aux VI<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> siècles avant notre ère), une collection gnostique de Nag Hammadi en 1945 (douze *codices* reliés et une partie d'un treizième *codex*, écrits en langue copte [le sahidique], contenant 52 traités d'inégale longueur des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles de notre ère).

**Théo Truschel** : *Et y a-t-il eu d'autres découvertes de manuscrits par la suite ?*

**Michael Langlois** : On peut mentionner la découverte de Dakhla, en 1998, dans le désert occidental de l'Égypte : deux milles *papyri* d'époque gréco-romaine dont d'importants et rares documents chrétiens.

En fait, depuis les années 1960-1970, les prospections n'ont jamais vraiment cessé.

Un dernier manuscrit vraiment important a été découvert en 1967 chez Khalil Iskander Shahin surnommé Kando,

En février 2017, une mission de fouilles menée par Oren Gutfeld découvre, près de Qumrân, une nouvelle grotte qui avait déjà été pillée par des Bédouins. Source © Casey L. Olson et Oren Gutfeld.

dont l'histoire est intimement liée aux manuscrits de la grotte n° 1 d'Aïn Feschka (voir *Histoire antique et médiévale* n° 91). Ce dernier avait dissimulé le manuscrit « Le rouleau du Temple », le plus long jamais découvert à Qumrân (8,70 m) sous la dalle du sol de son domicile à Jérusalem. Il semble que Kando détenait encore d'autres manuscrits qu'il a emportés avec lui lors de sa fuite en Suisse après être passé par le Liban. Suite à des demandes qui lui avaient été faites, Kando avait affirmé qu'il ne possédait plus de manuscrits à vendre. Pourtant depuis 2002, environ 70 autres fragments de manuscrits de la mer Morte ont été acquis par des collectionneurs privés, dont beaucoup ont été vendus par l'un des fils de Kando, qui était responsable de la succession de son père.

Durant les 70 dernières années, à intervalles plus ou moins réguliers, 80 à 90 manuscrits ont été mis au jour dans plusieurs des grottes du désert de Judée ainsi que dans celles creusées dans les falaises de Jéricho.

Tout récemment, en février 2017, une mission de fouilles menée par Oren Gutfeld de l'université hébraïque de Jérusalem a découvert, près de Qumrân, une nouvelle grotte qui avait été déjà pillée par des Bédouins. En témoignent



des pioches abandonnées sur place. Un fragment de parchemin vierge daté du I<sup>er</sup> siècle de notre ère avec des lanières de cuir et des lambeaux d'étoffe ayant servi probablement à attacher et à envelopper des rouleaux ont été trouvés sur place (image ci-dessous).

On nomme aujourd'hui cette grotte Q12 en rapport avec les 11 autres grottes découvertes entre 1947 et 1957.



De nos jours, des fouilles sont opérées officiellement sous le couvert de l'armée et de l'Autorité des Antiquités d'Israël. En fait, peu de manuscrits ont été exhumés et lorsque les archéologues, ayant identifiés les grottes, arrivent sur les lieux, ils ne trouvent parfois que quelques fragments de poterie et des outils modernes que les pilleurs ont laissés sur

place. On trouve ces manuscrits sur des marchés des antiquités plus ou moins officiels.

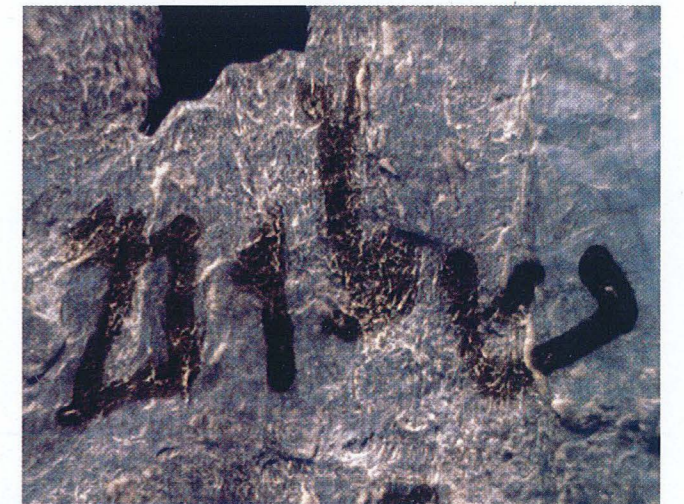
**Théo Truschel** : *De possibles faux manuscrits ?*

*Vous avez soulevé une polémique en vous exprimant dans Newsweek (propos confirmés lors d'un colloque à Berlin le 8 août 2017) où vous avez affirmé que les manuscrits présentés dans le nouveau musée de la Bible, inauguré récemment à Washington, se révélaient être des faux modernes.*

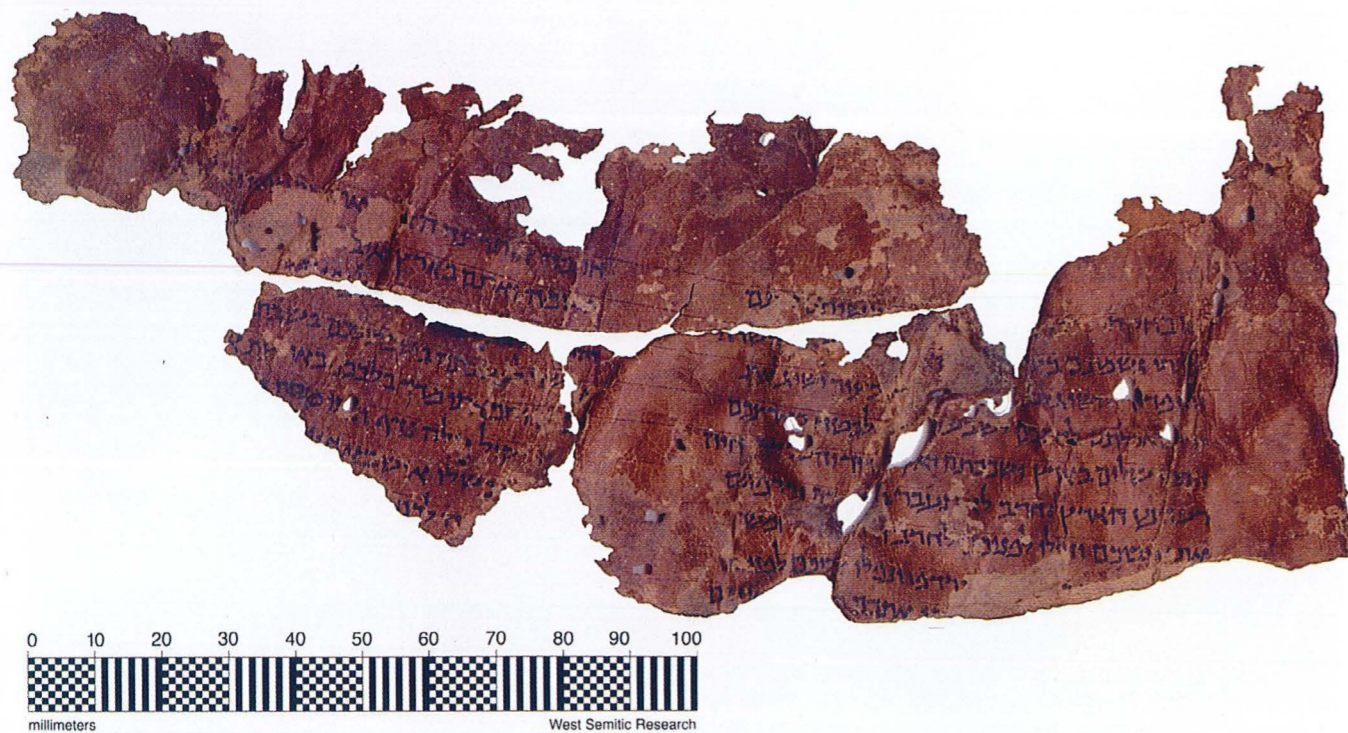
En février 2017, à la recherche de fragments de manuscrits, des archéologues passent au tamis les gravats de la nouvelle grotte Q12. Source © Casey L. Olson et Oren Gutfeld.

**Michael Langlois** : Pour répondre précisément à cette question, il est important de revenir quelques années en arrière.

En août 2012, un collectionneur en Norvège m'a demandé d'examiner quelques manuscrits de la fameuse Collection Schøyen. Certains de ces manuscrits étaient censés provenir du désert de Judée et rattachés à la grotte n° 4 de Qumrân.



Une photo prise le 13 janvier 2014 avec un microscope numérique portable montre une caractéristique suspecte sur la ligne 2 du MS 5426. © Image Michael Langlois.



Le manuscrit (parchemin) MS 4611 de la Collection Schøyen contenant un passage du Lévitique. Entre 30 av. J.-C. et 60 apr. J.-C. © West Semitic Research.

D'après les photos en haute résolution qui m'étaient présentées, j'ai tout de suite remarqué l'écriture hésitante et maladroite. Comme quelqu'un qui essaie de s'appliquer et de faire comme si. Un **Sofer** même débutant n'écrit pas un texte de cette manière. Ces manuscrits ne ressemblent scientifiquement à rien de connu. J'exprimai auprès de ce collectionneur quelques doutes à ce sujet. En janvier 2013, de retour en Norvège, après un examen plus attentif, non plus sur des photos mais sur les manuscrits eux-mêmes, mes soupçons se confirment. L'encre est anormalement brillante, neuve, sans patine d'ancienneté par-dessus la couche. En janvier 2014, j'examine encore très attentivement deux de ces manuscrits dont je suis pratiquement certain qu'ils sont faux. La surface du parchemin n'est pas traitée correctement. Dans l'Antiquité, on attachait un soin particulier à traiter les peaux, en resserrant bien les pores, afin que le support soit parfaitement lisse et que l'écriture soit nette, or dans une déchirure de la peau, l'encre se retrouve dans l'épaisseur du cuir alors qu'elle devrait rester à la surface de l'épiderme. De plus, à un certain endroit, sur une lettre, l'écrivain contourne une déchirure pour éviter de dépasser quand il écrit !

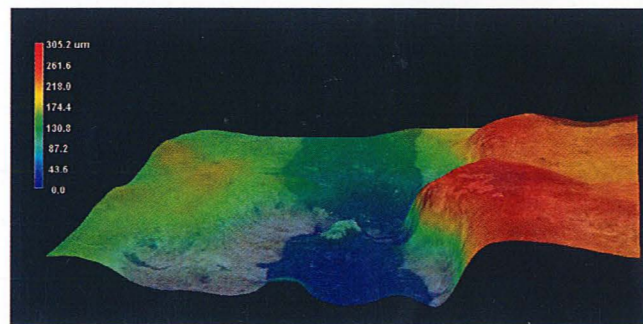
L'analyse chimique effectuée en août 2017, dans un laboratoire de Berlin, confirme que le texte est moderne et a été rédigé sur un support ancien.

Revenons maintenant aux manuscrits du nouveau musée de la Bible de Steeve Green à Washington.

Un jeune Canadien que j'avais initié à l'épigraphie et à la paléographie, étant en poste dans le nouveau musée de la Bible, m'a fait part

de ses doutes quant à l'authenticité des treize manuscrits exposés. J'ai demandé des photos et cela m'a été refusé pour des problèmes de droit. Je me suis alors tourné vers Emmanuel Tov de l'université hébraïque de Jérusalem. Il a publié de nombreuses monographies sur la critique textuelle de la Bible hébraïque et a été le rédacteur en chef du projet de publication des manuscrits de la mer Morte. Dès réception des photos envoyées par E. Tov, j'ai reconnu immédiatement que les manuscrits ont été copiés par le même faussaire (ou groupe de faussaires) que les faux que j'ai identifiés dans la Collection Schøyen en Norvège.

Toutefois, un autre manuscrit acquis récemment par le musée de la Bible auprès d'un autre collectionneur américain semble authentique.



Ci-dessus. L'analyse optique reconstituée en 3D montre la surface inégale d'un fragment de manuscrit. Ce fragment était donc déjà utilisé avant que l'on écrive dessus, c'est un faux. © Image D.R.

Page de droite. Une épigraphiste du Département des antiquités d'Israël étudie des fragments de papyrus de Qumrân. © AAI.





**Théo Truschel** : Venons-en maintenant aux ruines de Khirbet Qumrân. Des scientifiques reconnus comme Yizhar Hirschfeld, Norman Golb, Robert Donceel, A. Dupont-Sommer, Émile Puech et tant d'autres ont émis des hypothèses différentes, voire contradictoires entre elles sur les fonctions de ces constructions. Ils parlent de structure militaire (garnison), d'habitation pour des communautés, de comptoirs de commerce, d'atelier de manuscrits, etc.

Qu'en est-il vraiment aujourd'hui ?

**Michael Langlois** : En fait, ces hypothèses sur l'épaisseur historique du site ne sont pas contradictoires, elles sont complémentaires.

**Théo Truschel** : Qu'entendez-vous par là ?

**Michael Langlois** : Les différentes organisations et fonctions du site ont évolué au cours de son histoire.

Prenons, par exemple, la tour carrée, édifice de plusieurs étages avec la très importante épaisseur de ses murs. C'est manifestement un édifice militaire. Sa construction date de l'âge du Fer, sous le royaume de Juda, bien avant l'époque romaine. Ce site représente une position stratégique et la tour a simplement la fonction d'une tour de guet.

Vue générale du site de Qumrân depuis l'oued. En arrière-plan, on distingue la mer Morte. Image © Michael Langlois.

À proximité, on trouve des fondements d'une construction de l'époque hellénistique ; la présence de colonnes mises au jour dans ce site au plan orthogonal confirme cette hypothèse. Nous savons que cette région a servi de résidence d'hiver par son climat plus clément au bord de la mer Morte, déjà à l'époque hasmonéenne. Les constructions d'Hérode le Grand avant notre ère en sont un témoignage.

On a ainsi mis au jour plus de 900 pièces de vaisselle qui révèlent d'importants rassemblements de communautés : un lieu de rassemblement ponctuel de plusieurs centaines de personnes de la région contenant des habitations troglodytes pour des fêtes (religieuses ?). En dehors de ces rassemblements, un petit atelier de production de manuscrits. On y a mis au jour un manuscrit unique. Son importance vient du fait que c'est à ce jour le seul manuscrit de Qumrân mentionnant des noms, des noms juifs. Ces personnes ont été l'objet de sanctions et mises sous discipline parce qu'elles avaient commis des choses interdites. Ce manuscrit qui date du tournant de notre ère a fait l'objet d'une étude scientifique dont le livre devrait paraître au début de l'année 2018.

**Théo Truschel** : À une cinquantaine de mètres à l'est des vestiges de Khirbet Qumrân se trouve un important cimetière, regroupant environ 1 100 tombes, dont il semble qu'il a anormalement peu bénéficié de prospections. Pourquoi ?

**Michael Langlois** : Des analyses approfondies d'un cimetière dans cette région soulèvent une question très sensible et, de ce fait, les autorisations sont difficiles à obtenir. Toutefois, sur les 33 dépouilles exhumées, 30 seraient celles d'hommes – d'après l'étude de la ceinture pelvienne et de la taille globale des corps – morts entre 20 et 50 ans tout au plus. Il ne s'agirait pas de soldats, aucun signe de blessure de guerre n'a été détecté. Ces tombes recelaient toutes des **phylactères**. On était manifestement en présence d'enterrements religieux. Pour continuer les investigations, il faut adapter les méthodes les plus récentes à ce contexte funéraire.

L'archéologie bénéficie aujourd'hui de techniques non invasives capables de détecter des objets, des formes, sans creuser. Des résultats remarquables ont été obtenus sur des sarcophages égyptiens faisant apparaître des détails très précis de l'intérieur des corps momifiés entourés de bandelettes. Cette technique est envisagée pour ce type de situation.

Un scanner 3D a été mis au point avec un synchrotron à rayons X. À partir de clichés tridimensionnels, on est capable de « dérouler » des rouleaux abimés trop fragiles pour être manipulés. Ainsi on peut lire maintenant des textes qui nous étaient autrefois inaccessibles.

Ça a été le cas tout récemment d'un rouleau illisible dont le texte maintenant connu comprend un passage du Lévitique. ■

La structure interne du rouleau est numérisée grâce à la microtomographie à rayons X. La page est ainsi déroulée virtuellement. Image © D.R.



#### BIBLIOGRAPHIE

- HÉRICHER Laurent, LANGLOIS Michael et VILLENEUVE Estelle, *Qumrân, les secrets des manuscrits de la mer Morte*, Paris, Bnf, 2012.
- BERTHELOT Katell, LANGLOIS Michael et LEGRAND Thierry, *La Bibliothèque de Qumrân, vol.3b*, Paris, éditions du Cerf, 2017.

<https://michaellanglois.fr/fr/>

#### GLOSSAIRE

**Ès** : en ancien français la contraction de « en + les ». Si cette préposition a quasiment disparu de nos jours, on l'a préservée dans la dénomination des grades universitaires. C'est ainsi qu'on entend toujours dire docteur ès sciences (l'équivalent de « en les sciences »).

**Apocryphe** : (du grec ἀπόκρυφος/apókryphos, « caché ») un écrit « dont l'authenticité n'est pas établie » (Littré). Cependant, dans le domaine biblique, l'expression désigne, à partir de la construction des canons, un écrit considéré par les autorités religieuses comme non authentique.

**Genizah** : mot hébreu qui signifie « chambre de stockage ». Il s'agit d'une pièce fermée, en général attenante à une synagogue, où sont conservés tous les livres tombés hors d'usage, mais qui ne peuvent être détruits à cause de leur caractère sacré.

**Sofer** : scribe expert en calligraphie hébraïque dont la fonction est d'écrire des documents sacrés (ainsi que certains textes légaux comme le contrat de mariage ou le libelle de divorce) en suivant des règles précises, tant par rapport à la forme des lettres qu'aux outils d'écriture.

**Troglodytes** : architecture rudimentaire ou somptueuse présente dans différentes traditions, consistant à aménager des habitats souterrains ou creusés dans le rocher à flanc ou au pied de montagne.

**Phylactère** : les tefilline (judéo-araméen : תפילין/tefillin, singulier hébreu : tefilla), appelés phylactères (grec ancien : φυλακτήριον/phylacterion, « amulettes ») dans les sources chrétiennes, sont des objets de culte propres au judaïsme rabbinique. Constitués de deux petits boîtiers cubiques comprenant quatre passages bibliques et attachés au bras et à la tête par des lanières de cuir, ils sont portés lors de la lecture du **Shema** et de la prière matinale des jours profanes par les hommes ayant atteint leur majorité religieuse.

**Torah** : littéralement « enseignement ». Le terme désigne les livres de l'Écriture sainte révélés à Moïse sur le mont Sinaï et qui constituent les cinq premiers rouleaux de la Bible, appelés Pentateuque.

**Shema** : « Écoute, [Ô] Israël » sont les deux premiers mots d'une section de la Bible (Deutéronome 6,4), devenue la prière centrale des offices matinaux et vespéraux dans le judaïsme, car elle comporte l'une des affirmations les plus pures et les plus univoques du monothéisme sur lequel s'articule le judaïsme.